



Monster Tamer

11

Author
Minto Higure
Illustrator
Napo

Monster no Goshujin-sama (LN) - Tome 11

Chapitre 1 : Dans une cave de la capitale impériale

Dans ce monde, un grand pays, l'Empire d'Eryx, possédait la plupart des terres habitables. Cependant, l'Empire n'était en aucun cas le maître du monde. Il existait en effet une autre organisation dotée d'une autorité et d'une puissance militaire bien plus grandes.

Il s'agissait de la Sainte Église, une organisation dont les membres vénéraient les sauveurs venus d'autres mondes et qui constituait le fondement religieux de chaque citoyen de chaque nation. Son siège était une immense cathédrale située dans la capitale de l'Empire. Un simple coup d'œil à son extérieur majestueux, plus impressionnant que le château abritant la famille impériale elle-même, témoignait de l'immense pouvoir de la Sainte Église.

Ce jour-là, comme tous les autres, des croyants du monde entier s'étaient rassemblés entre ses murs. Ils admirèrent les différents articles consacrés aux sauveurs, laissèrent libre cours à leur imagination en pensant aux légendes qu'ils avaient apprises par ouï-dire, puis inclinèrent la tête en priant pour leur sécurité personnelle et celle de leurs proches.

Naturellement, certaines parties du bâtiment étaient interdites d'accès. Des zones importantes étaient consacrées aux rites sacrés, aux logements du clergé, aux installations défensives et à d'autres usages similaires. Les chevaliers du Saint Ordre veillaient en permanence à ce que les personnes non autorisées ne puissent

pas pénétrer dans ces zones.

Il y avait également une section de la grande cathédrale dont même de nombreux chevaliers ignoraient l'existence. Cette salle en faisait partie. Tout était en pierre polie, du sol au plafond, et l'air était froid et lourd. Même en respirant, on avait l'impression d'avoir un poids dans la poitrine.

Au fond de la pièce se trouvait un autel. Toute personne capable d'utiliser la magie aurait reconnu qu'il s'agissait d'un outil magique. Plusieurs gemmes qui semblaient être des pierres runiques y étaient enchâssées et une aura de mana très dense en rayonnait.

Deux hommes se tenaient devant l'autel. Une atmosphère grave planait autour d'eux, comme s'ils étaient une cristallisation de l'air lourd de la pièce. L'un d'eux mesurait près de deux mètres, avait un corps musclé et portait une splendide armure de chevalier. Il s'agissait de Harrison Addington, le maréchal du Saint Ordre et le commandant de sa première compagnie.

L'autre était un vieil homme aux cheveux blancs. Contrairement à Harrison, son corps était svelte. Il était grand et musclé pour son âge, mais c'était le résultat d'un souci de sa santé personnelle, plutôt que d'un amour de la bataille. Pourtant, il n'avait pas l'air faible lorsqu'il se tenait à côté d'Harrison. Il y avait chez le vieil homme quelque chose qui le faisait ressembler à un gros rocher, inébranlable après de longues années d'exposition aux éléments.

Ce vieillard imposant s'appelait Gerd Kruger. C'était l'un des archevêques qui dirigeaient la Sainte Église. Rompant le silence pesant, il ouvrit ses lèvres sèches pour parler.

« Le monde tremble. »

Sa voix était enrouée, mais elle résonnait avec une force que l'on ne trouve que chez ceux qui savent avec certitude quel est leur but et qui avancent sans relâche pour l'atteindre.

« Ce n'est qu'avec des fondations inébranlables que nos citoyens peuvent survivre. Ce sont les grands sauveurs qui soutiennent notre monde. Il faut donc donner la priorité aux sauveurs, quel qu'en soit le prix. »

Il s'arrêta, tournant un regard sévère vers Harrison.

« Les dossiers historiques complets de l'Église ne montrent aucun précédent d'apparition d'autant de sauveurs sur nos terres en même temps. Par conséquent, une situation inattendue pourrait se produire. Non, pas "peut". Il y a déjà des présages à ce sujet, et notre devoir est d'y mettre fin. »

« Je comprends, Lord Kruger », répondit Harrison en hochant gravement la tête. « Nous n'existons que pour assurer la sécurité des gens et la stabilité du monde. À cette fin, nous devons être prêts à offrir nos vies. »

Harrison était sérieux, et les mots qu'il prononça résonnèrent avec la pureté d'un martyr.

« Très bien », dit Gerd en pointant légèrement du menton. « Alors, vas-y. »

« Monsieur ! »

Sur l'ordre de l'archevêque, Harrison quitta la pièce. Seul Gerd savait où le chevalier se rendait.

Chapitre 2 : Le loup et l'ombre ~ POV de Berta ~

Partie 1

Il s'était écoulé un certain temps depuis que j'avais quitté Majima Takahiro alors qu'il se rendait au campement des dragons. Comme je le lui avais dit, j'avais l'intention de rencontrer mon roi, mais cela prenait du temps. Mon roi se déplaçait en cachant sa présence au monde; comme j'étais indépendante de lui depuis un certain temps, il n'était pas facile d'entrer en contact avec lui.

Si je pouvais me transformer en humain, je pourrais contacter Anton, l'un des autres sujets de mon roi, une doppelqueen, par l'intermédiaire de l'un de ses rejetons qui s'étaient glissés dans une ville pour recueillir des informations. Cependant, malgré mes efforts, ma moitié inférieure restait celle d'un loup et je ne pouvais donc pas entrer dans les zones habitées par les humains. C'est pour cette raison que mon roi avait préparé un moyen pour que je puisse entrer en contact avec lui : il avait laissé l'un de ses sujets dans une région où aucun humain ne pouvait pénétrer.

La capacité de mon roi lui permettait de commander et de manipuler les monstres à sa guise. À l'exception d'Anton et de moi, tous les monstres sous son contrôle ne pouvaient faire que ce qu'il leur ordonnait. Lorsqu'ils étaient séparés de lui, ils ne pouvaient pas prendre de décisions par eux-mêmes. Cela ne signifiait toutefois pas qu'il ne pouvait les utiliser que lorsqu'ils se trouvaient à proximité. Une telle utilisation créative du pouvoir était une spécialité humaine. Mon roi avait parfaitement saisi le fonctionnement de son pouvoir; il pouvait donc simplement donner des ordres à l'avance sur ce qu'il fallait faire en fonction de diverses conditions, ce qui lui permettait d'utiliser des monstres

qui se trouvaient loin de lui.

Le monstre, laissé dans une région éloignée, avait reçu l'ordre de prévenir notre roi si je me présentais, mais il était libre de me rencontrer ou non. Après quelques jours d'attente, le monstre revint. Heureusement, il était accompagné d'un autre monstre qui devait servir de guide. C'est ainsi que j'avais pu retourner auprès de mon roi pour la première fois depuis longtemps.



J'avais été conduite à un endroit très éloigné d'Aker. Il s'agissait, en termes humains, du territoire d'un noble mineur du sud de l'Empire. J'étais curieuse de savoir ce que mon roi faisait ici.

« Berta. »

J'avais suivi le guide à travers une forêt dense quand l'un des rejetons d'Anton apparut sur notre chemin. Il ressemblait au garçon qui était mort au fort de Tilia, Juumonji Tatsuya. Un grand nombre de monstres nous entouraient, probablement à l'affût des ennemis qui suivaient le guide. Ou plutôt moi, au cas où je ferais une bêtise. Je pouvais sentir la présence d'une grande armée de monstres rôdant plus loin. Il semblait que l'expansion des forces de mon roi se passait bien. Soulagée par cette nouvelle, j'avais répondu à son appel.

« Cela fait un moment, Anton. »

Anton ne répondit pas à mon salut. Au lieu de cela, elle parla d'une manière excessivement professionnelle.

« Je vais te guider jusqu'à notre roi. Suis-moi. »

Elle se retourna sans même m'accorder un regard. Je l'avais suivie en souriant amèrement.

Anton était un monstre doté d'une volonté, un peu comme moi, mais, à l'instar des pions de notre roi, elle n'avait pas d'émotions. Quoi qu'elle voie, quoi qu'elle fasse, elle ne ressentait rien; elle obéissait donc fidèlement aux ordres de notre roi. Son mode de vie était idéal pour un sujet de notre roi. Honnêtement, je l'enviais, car de telles émotions étaient précisément mon problème.

De toute façon, l'Anton, sans émotion, ne faisait que ce qui était nécessaire. Je le savais déjà, mais je l'avais traitée comme une humaine. Peut-être avais-je été influencée par leur conduite. Peut-être les mêmes pensées avaient-elles aussi traversé l'esprit d'Anton.

« Comment s'est passé ton séjour avec le deuxième roi ? » demanda-t-elle.

Anton ne faisait que ce qui était nécessaire; mais peut-être a-t-elle jugé que cette conversation futile était nécessaire. Mais quelle était l'intention derrière tout cela ?

J'avais un mauvais pressentiment. J'étais un échec parmi les sujets de mon roi. J'étais forte au combat, mais j'avais beaucoup trop de défauts inutiles pour compenser cet avantage. Par exemple, mon cœur, c'est-à-dire mes émotions, mes sentiments et ma sympathie. Mon roi considérait toutes ces choses comme inutiles, mais j'avais beau essayer de figer mon cœur, de jouer mon rôle, ces parties inutiles restaient ancrées en moi.

Comme j'étais ainsi faite, ma seule utilité était de rester aux côtés de Majima Takahiro, dont mon roi était très épris. Mon roi avait estimé que je provoquerais le moins d'animosité. Plus précisément, comme les principes régissant les actions de Majima Takahiro

étaient complètement différents des siens, mon roi avait déterminé que je m'adapterais mieux à eux. Il avait déjà envisagé le risque que je me laisse gagner par l'autre groupe. Cette décision incluait la volonté de me libérer, ce qu'Anton comprendrait.

Peut-être me sondait-elle pour savoir si c'était possible. Je n'étais pas contre l'idée d'être libérée, mais seulement si je mourais pour le bien de mon roi. Je ne voulais pas être purgée pour avoir été une traîtresse.

« Je parlerai de tout ce que j'ai vu une fois que je serai devant notre roi », lui répondis-je.

« Je vois. » Heureusement, Anton se rétracta immédiatement, mais elle passa tout de même à un autre sujet : « Comment va cette grosse araignée blanche ? »

« Quoi... ? » dis-je en hésitant un instant, me demandant si c'était aussi une nécessité. « À peu près la même chose que d'habitude. Si je devais mentionner quelque chose... Oh, elle s'inquiète de savoir comment faire progresser sa relation avec son roi, maintenant qu'ils sont devenus amants. Elle a l'air de profiter de chaque instant. »

Je n'avais pas besoin de faire des pieds et des mains pour informer notre roi de cette information, alors il était sans doute judicieux de la mentionner maintenant.

« Je vois », dit brièvement Anton, qui se tut aussitôt.

« S'est-il passé quelque chose entre toi et l'araignée blanche ? » lui demandai-je.

Maintenant que j'y pense, Anton semblait toujours avoir cette araignée blanche en tête. Je m'étais souvenue des mots un peu

provocateurs qu'elles avaient échangés la dernière fois qu'elles s'étaient vues.

Je ne m'attendais pas vraiment à une réponse, mais Anton me surprit.

« Lorsque nous nous sommes croisées pour la première fois au fort de Tilia... » commença Anton, mais il s'interrompit. « Nous serons bientôt devant notre roi. »

Nous étions arrivés à destination : une grotte. Nous avons arrêté de parler et étions entrées. L'engance d'Anton, qui copiait toujours la silhouette de Juumonji Tatsuya, avançait, ses pas résonnant sur les parois.

La grotte était lumineuse. Un grand lézard enflammé rampait sur le mur, sans doute pour éclairer et défendre la zone. Au fur et à mesure que nous nous enfoncions dans la grotte, j'aperçus les silhouettes des monstres auxquels notre roi avait donné des noms : le double de la reine Anton, l'être de cauchemar, Dora et la bête folle Emil.

Entouré de ces monstres, bien plus puissants que les centaines d'autres qu'il commandait se trouvaient la petite silhouette de notre roi. Il était assis à un bureau, probablement acquis en ville par Anton ou l'un de ses semblables. Plusieurs piles de papier étaient posées dessus et notre roi se penchait sur l'une d'entre elles.

Ah, je suis enfin de retour. Je fus heureuse de le revoir après si longtemps, et j'eus du mal à empêcher ma queue de remuer. Je savais qu'il détestait ce genre de manifestation d'émotion.

« Oh, Berta. Tu es de retour. »

Il se tourna vers moi. Même si nous ne nous étions pas vus depuis longtemps, ses yeux ne montraient que peu d'intérêt. Il ne s'intéressait à personne dans ce monde, à une seule exception près. Ses serviteurs n'étaient que des pions et il tuerait tous les autres un jour. Néanmoins, le regard qu'il me lança était plus froid encore. J'eus l'impression que mon cœur allait se briser, un sentiment inutile pour un pion de mon roi.

« Je suis de retour, mon roi. »

Je mis fin à mes pensées inutiles et je marchai devant lui. Il leva son visage mince. Il avait l'air encore plus maigre. Mon roi était déjà mince. Même après avoir acquis un superpouvoir dans ce monde, il n'avait pas l'habitude de se muscler. Mais dans ce corps mince, semblable à celui d'un humain moyen, brûlait une flamme noire de haine et de désespoir. On aurait dit qu'elle pouvait brûler le monde entier, et elle le brûlait constamment, lui aussi.

« Senpai est-il devenu plus fort ? »

Le seul moment où il semblait oublier ces émotions autodestructrices, c'était lorsqu'il parlait de Majima Takahiro. J'aimais bien le voir ainsi, même s'il ne me regardait pas vraiment quand nous parlions.

« Dis-moi tout, Berta. »

« Oui. »



Il me fallut pas mal de temps pour relater tout ce qui s'était passé depuis le début de ma mission de protection de Majima Takahiro

jusqu'à ce que je me sépare de lui.

« Une colonie cachée de dragons, dis-tu ? », dit mon roi, montrant un intérêt particulier pour ce dernier détail. « C'est intéressant. J'aimerais en savoir plus. »

« Pardon, Mon Roi. Je me suis séparée d'eux avant qu'ils ne visitent la colonie elle-même. »

« Oh, vraiment ? Eh bien, ce n'est pas grave. Je préfère ne pas déplaire à Majima-senpai. »

Je pensais qu'il allait concocter un stratagème lié à la colonie, mais il céda facilement.

« Veille à ne pas gâcher cette politique à l'avenir », ajouta-t-il.

« Compris. »

« Quoi qu'il en soit, un clan de dragons. Tisser des liens avec des êtres aussi précieux, c'est bien approprié pour mon Senpai. »

C'était la première fois depuis longtemps que mon roi échangeait avec la seule et unique personne qu'il considérait comme son égale, même s'il le faisait par l'intermédiaire d'un messenger. Il sourit avec beaucoup d'humour. Ce n'était pas non plus son sourire habituel, dépourvu d'émotion. Il était comme n'importe quel autre garçon. Je n'y avais pas fait attention auparavant, mais maintenant, je le voyais clairement. Peut-être qu'un autre changement se produisait en moi après avoir passé du temps avec le groupe de Majima Takahiro. Si c'est le cas...

« Hé, Berta. Si tu reviens ici... »

La demande qu'il m'avait confiée m'était revenue à l'esprit, alors j'avais osé aller droit au but.

Partie 2

« Mon roi. C'est tout ce que je sais sur les activités de Majima Takahiro. J'ai encore un message à transmettre. Puis-je ? »

« Un message de Majima-senpai ? Qu'est-ce que c'est ? » demanda mon roi, plein d'intérêt.

« Jusqu'à présent, je n'ai été envoyée qu'en tant que garde du corps de Majima Takahiro », ai-je commencé, la voix chargée de tension. « Je n'ai été qu'un combattant prêté. Cependant, il m'a demandé de vous contacter pour que cela aille plus loin. »

« Il t'a demandé de..., » dit-il, trouvant cela inattendu.

« C'est dangereux, mon roi », interrompit Dora, qui se tenait derrière lui. « Berta, as-tu l'intention de divulguer des informations sur notre roi ? »

Son visage se déforma et elle me lança un regard noir. À la différence d'Anton, qui était dépourvue d'émotions, Dora servait notre roi avec une loyauté absolue, tout en affichant des accès de colère comme celui-ci. En ce qui concerne les émotions, elle était comme moi. Quoi qu'il en soit, toutes ses émotions provenaient de sa loyauté, et, tout comme Anton, elle ne s'opposerait jamais aux plans de notre roi. Elle était donc un sujet parfait.

Sa colère était donc raisonnable. D'ailleurs, j'avais fait part des mêmes préoccupations à Majima Takahiro lorsqu'il avait abordé le sujet. Notre roi avait un nombre anormal d'ennemis, et le fait d'entretenir des liens inutiles avec d'autres personnes pouvait mener directement au danger. C'était une demande scandaleuse, mais ce n'était pas moi qui prenais la décision.

« Arrête-toi, Dora », dit notre roi.

« M-Mais... »

« Majima-senpai n'a aucune mauvaise intention. Tu réfléchis trop. »

Malgré sa surprise, notre roi ne montra pas de colère, contrairement à Dora. Il avait même l'air content.

« Hé hé. Je vois. Alors, on en est arrivé là », continua-t-il, les épaules tremblantes. « C'est-à-dire qu'il ne m'a toujours pas abandonné, n'est-ce pas ? »

« Il ne l'a pas fait », ai-je répondu en hésitant.

« Heh heh heh. Très bien, » dit-il en riant. « Rester en contact avec lui n'est pas pour me déplaire, car je compte bien le recruter. »

« Vous voulez dire... ? »

« Oui, j'accepte son offre », répondit mon roi en sortant un papier de la pile qui se trouvait sur son bureau. « Mais dans ce cas, il n'est pas juste que je reçoive toutes ces informations. Révéler l'endroit où je me trouve serait un peu exagéré. Et si tu lui apportais plutôt un petit cadeau ? Attends un peu. »

Il remua la pile de papiers tout en faisant glisser un stylo sur une feuille blanche. Après avoir écrit quelque chose, il plia le papier et le glissa dans un sac en cuir.

« Apporte-lui cela », ordonna-t-il.

J'avais tendu un tentacule depuis ma taille et j'avais accepté le sac.

« Il s'agit d'informations qu'Anton a recueillies sur les déplacements des autres visiteurs », ajouta-t-il.

« Informations sur les visiteurs... »

Pour mon roi, qui avait été témoin de l'enfer le jour de la chute de la colonie, la grande majorité des visiteurs étaient des cibles de haine. En même temps, beaucoup d'entre eux avaient des pouvoirs susceptibles de rivaliser avec les siens, et il était donc très attentif à leurs activités. Ce n'était peut-être pas tout...

« Il est temps pour Senpai de quitter cette colonie. S'il te plaît, continue de le surveiller. Si tu as quelque chose à me dire, reviens. J'enverrai aussi des messagers de temps en temps. »

Puis il se concentra de nouveau sur son bureau. Notre conversation était terminée. J'avais profondément baissé la tête, puis je m'étais une fois de plus séparée de lui.



Une fois sortie de la grotte, je décidai de m'étirer. J'avais obtenu le résultat escompté, ce qui me permettait de me détendre un peu.

« Hum ? »

À cet instant, j'entendis des pas derrière moi et je me retournai.

« Anton ? »

Le rejeton d'Anton, qui avait pris la forme de Juumonji Tatsuya, apparut derrière moi.

« J'avais l'impression que tu plaiderais pour rester aux côtés de notre roi », dit-elle, toujours aussi peu émotif, une fois qu'elle fut arrivée à ma hauteur.

« Tu m'as suivi dehors juste pour dire ça ? » demandai-je, exaspérée par cette remarque.

Je m'étais dit qu'elle ne pouvait pas comprendre l'intention derrière mon comportement et qu'elle avait jugé que cela pouvait être dangereux pour notre roi. S'il y avait autre chose derrière sa question, je ne le savais pas. Pour ma part, je préférais qu'elle ne nourrisse pas d'étranges soupçons à mon égard.

« Malheureusement, j'ai déjà fait cette demande », avouai-je honnêtement. « C'est-à-dire, avant d'être expulsée. J'ai essuyé un refus catégorique. »

Nous n'étions que des pions pour notre roi. Je savais déjà qu'il ne m'écouterait pas, même si je l'implorais. Si c'était Anton... Aucun de ses autres sujets n'aurait même envisagé de telles pensées inutiles. J'étais la seule à avoir échoué.

« Mais c'était peut-être mieux ainsi », ai-je ajouté. « Grâce à cela, nous avons réussi à rétablir le lien entre notre roi et Majima Takahiro, comme avant. »

« Je ne comprends pas. Ni toi, ni le deuxième roi », dit Anton en secouant la tête sans émotion. « Quoi qu'il arrive, notre roi ne s'arrêtera pas. Il ne s'arrêtera tout simplement pas. Crois-tu vraiment que cela puisse changer après tout ce temps ? »

« Est-ce que je crois vraiment... ? »

J'avais souri avec amertume. Je repensai à ce que j'avais dit au slime lorsque ce sujet avait été abordé entre nous. Mon roi et Majima Takahiro étaient définitivement différents. Bien qu'ils soient partis des mêmes circonstances, ils avaient emprunté des chemins différents. Leur nature y était pour quelque chose, mais je ne pouvais pas ignorer que le slime avait sauvé Majima Takahiro.

Aucun être de ce genre n'était apparu devant mon roi. Il s'était donc avancé, le désespoir et la haine au cœur. Il était désormais impossible de l'arrêter. Mes pensées à ce sujet n'avaient pas changé depuis que j'avais parlé au slime. Si quelque chose avait changé, c'était mon cœur.

« Tu te trompes, Anton. Dépourvu d'émotions comme tu l'es, tu ne peux pas comprendre. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Il n'y a pas de logique derrière cela. Même si tu sais que ce n'est pas bon, tu te sens obligé d'essayer. C'est ce que sont les émotions. »

Pendant le temps que j'avais passé avec Majima Takahiro et ses serviteurs, j'avais pris conscience de mes propres désirs. Si mon roi continuait sur sa lancée, il finirait par connaître la ruine, rongé par le désespoir. Je voulais changer ce destin. Je voulais qu'il connaisse au moins une fin satisfaisante plutôt que désespérée. C'était mon souhait... un souhait qui, je le savais, ne serait jamais exaucé.

« Je le sais sans que tu me le dises, Anton. Je n'accomplirai rien, ne gagnerai rien et mourrai dans la déception. »

Comme l'avait dit Anton, mon comportement n'avait aucun sens. J'étais imprudente, futile et improductive. Voilà ce que signifiait être une ratée. Néanmoins, je ne pouvais pas m'empêcher de rêver.

« Je vois », dit Anton, puis elle pencha la tête : « C'est incompréhensible. »

« Je suis sûr que c'est le cas. »

N'ayant pas connu d'émotions depuis le début, elle ne pouvait tout simplement pas comprendre.

« Mais il y a quelque chose que je sais maintenant », ajouta-t-elle.

« Quoi ? » demandai-je en hésitant.

« Je m'en méfie depuis le début », commença Anton, le visage aussi inexpressif qu'un roc. « Pourquoi notre roi te tient-il éloigné de lui alors que tu es la plus forte d'entre nous ? Les émotions et tout le reste ne devraient pas entrer en ligne de compte. Mais maintenant, je suis convaincue que la décision de notre roi était la bonne. »

« Oh, vraiment ? »

Je n'avais pas besoin qu'on me le dise. Mes émotions n'étaient pas nécessaires à notre roi. Il ne voulait pas que nous ayons de désirs, et c'est pour cette raison qu'il m'a éloignée. C'est tout ce qu'il y avait à dire.

« Alors, qu'est-ce que tu vas faire ? » lui ai-je demandé, sans vraiment réfuter son affirmation. « Tu vas m'éliminer ? »

Anton m'interrogeait ainsi parce qu'elle trouvait dangereux de ne pas pouvoir lire mes intentions. Selon les circonstances, cette conversation pourrait la mener à une conclusion périlleuse.

« Je n'en ai pas l'intention », dit-elle en secouant la tête. « Ton comportement est en effet incompréhensible pour moi. Néanmoins, je sais que tu ne représenteras pas une menace pour notre roi. Tu peux faire ce que tu veux, tout comme tu l'as fait. »

Une fois qu'elle eut fini de poser ses questions, Anton se tourna et partit.

« Prends soin de ta santé », ajouta-t-elle. « Même si tu t'es résolue à rencontrer ta fin en vain, je doute que tu veuilles mourir d'une mort dénuée de sens. La situation parmi les visiteurs est assez instable... Même si, pour notre roi et le deuxième roi, ce n'est pas un problème. »

« Quoi ? »

« Tu peux montrer au deuxième roi les informations qu'on t'a remises. Peut-être se rendra-t-il compte de quelque chose. »

Sur ces mots, Anton retourna dans la grotte.

« Tu veux dire qu'il s'est passé quelque chose ? » marmonnai-je en moi-même, sentant le poids de la sacoche en cuir qu'on m'avait tendue. « Quelque chose en rapport avec les visiteurs ? »

Je m'étais alors souvenue d'Iino Yuna, la fille avec qui j'avais eu l'occasion de discuter. Elle m'avait appelée « un animal de compagnie qui remue la queue pendant que son propriétaire le maltraite », puis m'avait appris ce qu'était un animal de compagnie. Cette conversation était restée mystérieusement ancrée dans mon esprit. Elle était une ennemie extrêmement gênante pour mon roi, mais je ne pouvais tout simplement pas nourrir d'animosité à son égard.

Elle aussi était une visiteuse. Même si ces événements n'avaient rien à voir avec Majima Takahiro, cela pourrait-il le concerner ? Je voulais savoir de quoi il s'agissait, mais je n'ouvrais jamais la lettre qu'on m'avait confiée. D'ailleurs, je ne savais pas lire. Je secouai la tête pour écarter ces pensées inutiles et me mis à courir.

Chapitre 3 : La relaxation de Rose

Partie 1

« Oh ? As-tu besoin de quelque chose, Maître ? » demanda Rose en penchant la tête avec curiosité.

« Pas vraiment. Je suis juste venu te voir. »

« Vraiment ? »

Elle sourit, ses traits incarnant la délicatesse même. Il y avait également de la chaleur dans son sourire. Ses gestes et ses expressions semblaient naturels à présent. Elle ne pouvait pas changer son expression, mais ses manières n'avaient plus rien d'étrange. Personne ne penserait qu'elle est une marionnette à présent.

« S'il te plaît, entre. »

Elle ouvrit la porte de sa chambre et y retourna. Ses pas étaient légers et elle me prépara joyeusement une chaise. Le cheminement mental m'informait également de la satisfaction qu'elle éprouvait à l'idée de ma visite.

Rose était généralement calme, mais il lui arrivait parfois d'agir de façon un peu puérile. Dans la plupart des cas, c'était lié à ses créations, mais aujourd'hui, c'était différent.

C'est avec ces pensées en tête que je fis un pas dans la pièce, tandis qu'elle tournait sur place.

« Je vais préparer du thé », dit-elle en s'essuyant les mains, sales à force de travailler, à l'aide d'une serviette humide qu'elle avait préparée.

« Tu n'as pas à le faire », lui répondis-je avec désinvolture, en m'asseyant sur la chaise qu'elle avait préparée pour moi. L'instant d'après, je réalisai mon erreur.

Rose se figea soudainement. « Est-ce que ce n'est pas nécessaire... ? » marmonna-t-elle. Son expression n'avait pas changé, mais elle était clairement déprimée.

« Oh. Non. Je serais ravi que tu m'en prépares. »

« Dans ce cas, je vais préparer du thé. »

Rose se mit rapidement au travail. Dans des moments comme celui-ci, c'était agréable de voir à quel point elle était facile à comprendre.

« En fait, c'est plutôt rare de te voir préparer du thé, Rose », ai-je commenté.

« Tu as raison. Normalement, c'est Mana qui s'en occupe », répondit Rose en sortant un sac magique de la poche de son tablier. « Mais ces derniers jours, Mana et moi travaillions souvent sur des sujets distincts, alors elle m'a appris à le faire. »

« Hm ? Mais tu ne bois pas, n'est-ce pas ? »

Même si elle avait pris une apparence humaine, elle ne pouvait pas digérer la nourriture. Même si Katou n'était pas là, Rose n'avait pas besoin de savoir préparer du thé.

« Je ne le fais pas, » répondit Rose en sortant de son sac les quelques ustensiles dont elle avait besoin. « Mais je me suis dit que tu viendrais peut-être nous rendre visite, maître. »

J'étais stupéfait et silencieux face à cette histoire.

« He he. Il s'est avéré utile assez rapidement, » dit Rose en riant.



En d'autres termes, Rose avait émis l'hypothèse — ou peut-être espéré — une situation qui ne se serait peut-être jamais produite, et s'y était préparée. Je m'étais senti un peu mal à l'aise à ce sujet. Il serait peut-être bon de créer davantage d'occasions comme celle-ci pour elle.

Alors que je réfléchissais à tout cela, Rose se tourna vers moi, un ustensile magique à la main, dans lequel elle faisait bouillir de l'eau.

« En tout cas, je croyais que tu participais aux discussions avec les villageois », dit-elle. « As-tu terminé ? »

« Plus ou moins », répondis-je en soupirant.

Cela faisait une semaine que nous avions repoussé la quatrième compagnie du Saint Ordre de Kehdo, la ville natale de Shiran et Kei. Depuis, nous n'avions pas chômé. Il y avait beaucoup de choses à décider et à faire.

Tout d'abord, comme nous étions dans les Terres forestières, il y avait un risque que les défunts se transforment en goules; nous devions donc faire le service commémoratif en priorité. Deuxièmement, il avait été décidé d'abandonner le mur extérieur du village, ne laissant que le mur intérieur pour se sécuriser. Pendant que nous restions ici, nous avons assez de force pour nous battre, mais pas assez de bras pour faire le tour et couvrir tout le périmètre. Maintenant qu'il y avait moins de villageois, il avait été décidé que les parcelles intérieures suffisaient.

D'un certain point de vue, c'était une bonne nouvelle pour les habitants de Kehdo. Ils ne savaient pas encore très bien quoi faire. Ils pouvaient abandonner complètement le village et s'installer

dans un village voisin, mais ils envisageaient aussi de rester ici. Après tout, perdre un village de récupération signifiait perdre toute la région pour l'humanité. De plus, les elfes des villages de récupération se soutenaient tous les uns les autres; en perdre un pouvait donc aussi entraîner plus de danger pour tous les autres. Il était préférable, dans la mesure du possible, de maintenir le village en vie.

Heureusement, les installations du village étaient encore debout; avec un afflux d'immigrants en provenance de leurs voisins, le village pourrait revivre. Même s'ils n'avaient pas encore pris de décision, la promesse de Melvin de coopérer était très rassurante pour les habitants de Kehdo.

Ces discussions portaient toutes sur l'avenir, mais nous avons également commencé à aborder des questions plus immédiates. Il y a quelques jours, des chevaliers du Saint Ordre avaient attaqué Kehdo, tuant des civils innocents. Cependant, d'après Shiran, les dirigeants du Saint Ordre, le maréchal Harrison Addington et le vice-maréchal Gordon Cavill, n'étaient pas du genre à faire preuve d'une telle brutalité.

Il était beaucoup plus probable que Travis ait entraîné sa quatrième compagnie dans une chasse à la gloire personnelle, mais nous devons envisager la possibilité que ce ne soit pas le cas. Si nous écartions toute possibilité d'ouvrir un dialogue avec le Saint-Ordre, la catastrophe était assurée.

Le pire scénario pour nous serait une rupture de nos relations avec le Saint-Ordre à cause de cet incident. Nous devons d'une manière ou d'une autre entamer des discussions avec eux et éviter tout nouveau conflit. Mais pour cela, nous devons d'abord trouver un moyen de les contacter. C'est la raison pour laquelle j'avais suggéré de demander à la famille royale akérienne de servir d'intermédiaire.

La commandante de la troisième compagnie des chevaliers de l'Alliance, qui nous avait invités à Aker, était une princesse d'ici. De plus, comme les elfes attaqués étaient des citoyens d'Aker, la famille royale était concernée. C'est pourquoi nous avons considéré la famille royale comme notre meilleur moyen de contacter le Saint Ordre, et nous avons confié à Léa une lettre à leur intention lorsqu'elle était partie pour Rapha.

L'un des villageois de Rapha était probablement en route pour Diospyro avec la lettre à l'heure qu'il était. Heureusement, l'ancien camarade de Shiran, Adolf, était actuellement stationné là-bas dans le cadre de l'armée royale. Pour augmenter les chances de succès, Katou et moi avons inclus nos signatures en tant que visiteurs, et Shiran avait également inclus la sienne. Ils ne pouvaient donc pas ignorer notre demande.

En plus de tout cela, nous devions aussi éliminer les monstres attirés par le tumulte de notre bataille contre le Saint Ordre, surveiller une éventuelle nouvelle attaque des chevaliers et discuter de l'avenir du village avec les villageois. Le temps s'était écoulé en un clin d'œil. Tout à l'heure, j'avais enfin eu un peu de temps pour reprendre mon souffle.

« Désolé, Rose, » dis-je en posant ma tasse de thé après en avoir bu une gorgée. « J'ai fini par te confier beaucoup de travail. »

Rose était certainement la plus occupée d'entre nous. Elle devait restaurer et renforcer les murs, réparer les maisons endommagées, entretenir les armes et armures abîmées, et réapprovisionner les pierres runiques d'imitation que nous avons utilisées — et bien d'autres choses encore.

« Ce n'est pas grave », dit-elle. « S'il te plaît, ne t'inquiète pas pour ça. Je suis heureuse d'avoir un travail à faire. »

« Alors, tu dis... »

Je savais que Rose était sérieuse, mais j'avais l'impression de profiter d'elle. À en juger par ses progrès, Rose ne s'était pas reposée depuis la fin de la bataille contre le Saint Ordre. Peut-être était-ce là sa première pause.

En tant que marionnette, elle n'avait pas besoin de dormir, mais elle ressentait tout de même une fatigue mentale. Même si elle pouvait le supporter, cela ne signifiait pas qu'il était acceptable de la surcharger. Mais vu sa personnalité, elle ne se reposerait pas même si on le lui suggérait, et lui ordonner de le faire me semblait incorrect. Je l'avais regardée fixement et elle m'avait répondu par un clignement des yeux, l'air confus.



« Je me demandais simplement pourquoi tu voulais des conseils. »

Un soupir secoua l'air de la pièce. Derrière ce soupir, on percevait à la fois de l'exaspération et du bonheur.

« Tu avais l'air si sérieux que j'ai cru qu'il s'était passé quelque chose. »

Katou gloussa en mettant une main sur sa bouche.

« Ah, hum, désolée, » dis-je maladroitement en me grattant la joue. « Ça peut sembler trop insouciant à un moment pareil, mais... »

« Non, je ne pense pas du tout, » répondit Katou en secouant la tête. « Nous avons déjà joué toutes nos cartes et discuté de tout ce que nous avons à faire dans les moindres détails. Il ne nous reste

plus qu'à attendre la réaction de l'autre partie. Et nous avons déjà réfléchi aux développements possibles à cet égard aussi. »

« Exact. »

« Alors, c'est bien aussi de penser à des choses comme ça. »

Katou était beaucoup plus sage que moi. Je lui avais demandé conseil un nombre incalculable de fois au cours de la semaine dernière. Elle connaissait tous les détails de la situation actuelle.

« D'ailleurs, Rose est tout aussi importante. Je suis également ravie que tu lui accordes un peu d'attention, Senpai », dit-elle avec un sourire ravi. Elle semblait vraiment ravie d'être la meilleure amie de Rose. Elle serra ensuite ses petits poings et se redressa : « S'il te plaît, laisse-moi faire. Tu veux juste que Rose se détende, n'est-ce pas ? Dans ce cas, j'ai une idée. »

Katou était toujours aussi fiable et je savais que tout irait bien entre ses mains. Soulagé par cette pensée, je lui confiai entièrement l'affaire.

Partie 2

Les choses étaient... censées bien se passer entre ses mains.

Quoi ? N'est-ce pas un peu différent de ce dont nous avons discuté ? ai-je pensé, ce qui correspondait à mon impression honnête de la scène qui se déroulait devant moi.

« Hé, dame poupée, veux-tu jouer ? »

Une petite fille, qui arrivait à peine à la taille d'un adulte, pencha innocemment la tête. Elle avait des oreilles pointues et des yeux en amande, et elle tenait une poupée en tissu contre sa poitrine.

La poupée était manifestement assez vieille, car elle était effilochée de partout. Il s'agissait sans doute d'un cadeau d'occasion.

Dans cette pièce se trouvaient les plus jeunes enfants ayant survécu à l'attaque du Saint Ordre, ainsi que l'une des femmes du village, Rose, Katou et moi-même.

« Hum... »

Rose avait l'air perplexe. Face à la fille aux yeux malicieux qui la regardait, Rose se raidit, la main partiellement tendue.

« Qu'est-ce qu'il y a, Rose ? » demanda Katou.

« Mana... J'ai l'impression qu'elle va se briser si je la touche, » déclara Rose en implorant de l'aide du regard.

La femme qui nous accompagnait frémit à cette idée. L'anxiété teinta faiblement ses traits gracieux et juvéniles. Elle nous jeta un coup d'œil, mais Katou n'y prêta pas attention.

« Tu t'inquiètes trop, » dit Katou. « Je suis sûre que c'est la première fois que tu interagis avec un enfant aussi jeune, alors je comprends que tu sois nerveuse, mais tout ira bien tant que tu feras attention. »

« Mais elle est encore plus petite et plus mince que toi, Mana. On a déjà l'impression que tu vas te briser au moindre contact. »

« Euh... Personne ne se casse rien qu'en la touchant. Tu t'inquiètes vraiment pour les choses les plus étranges. En tout cas, je suis contente que tu t'inquiètes pour moi. »

Katou laissa échapper un soupir lorsque la femme lui lança un regard curieux.

« Mlle Mana ? » demanda-t-elle d'un ton amical.

« Oui, oui. Je sais. Viens, Rose. »

« Très bien... »

Rose bougea enfin. La façon dont elle pinçait les lèvres, comme si elle se préparait à franchir le pas, donnait plutôt l'impression qu'elle se lançait dans la bataille. Cependant, contrairement à son expression déterminée, sa main se dirigea très timidement vers la jeune fille.

« Ah... »

La fillette saisit la main de Rose avec ses petits doigts. Rose parut surprise tandis que la fillette lui adressait un sourire innocent. Il n'en fallait pas plus pour que la tension de Rose se dissipe. Elle se détendit visiblement et tint la main de la fillette comme si elle manipulait le plus fragile des objets.

« Jouons », dit la fillette.

« Bien sûr », répondit Rose.

La fillette rit et tira la main de Rose pour l'asseoir par terre. Voyant cela, les autres enfants s'étaient rassemblés autour d'elles. Les filles semblaient vouloir jouer à la maison. Rose n'en avait aucune idée, alors les enfants firent de leur mieux pour lui expliquer. Ils n'étaient pas très doués pour aller droit au but, mais Rose les écoutait attentivement. Une fois qu'elle s'y fut mise, Rose fut une baby-sitter bien élevée, réfléchie et adorable.

Oui. Le baby-sitting. C'était la raison pour laquelle nous étions là.

« Hé ? Katou ? » murmurai-je, incapable de comprendre la situation. « Qu'est-ce qu'on fait ici ? »

« Oh. C'est vrai. À ce propos, Senpai » déclara Katou en surveillant Rose, alors qu'elle se penchait vers moi, « j'ai réfléchi à quelque chose ces derniers jours. »

Elle était assez proche pour que personne ne puisse nous entendre. Un doux parfum traversa cette distance sans défense jusqu'à mon nez, mais l'expression de Katou n'avait rien de doux.

« Tu as remarqué, n'est-ce pas ? » demanda-t-elle en jetant un rapide coup d'œil à la femme qui nous accompagnait. « Elle se méfie un peu de Rose. »

« Oui. »

« C'est malheureusement inévitable », dit Katou avec un sourire triste. « Les habitants du village ont accepté la présence de Rose ici, même en sachant ce qu'elle est, mais uniquement parce qu'elle est ta servante. Tu n'aimeras peut-être pas l'entendre dire comme ça, mais c'est la vérité. »

« Je comprends. En somme, c'est la même chose que lorsque nous avons travaillé avec les chevaliers de l'Alliance et les soldats du fort de Tilia. »

À l'époque, les forces du fort de Tilia n'avaient pas accepté mes serviteurs en tant qu'individus. Dans un sens extrême, ils avaient traité mes serviteurs comme des armes.

« Oui, sur le moment, cela n'avait pas d'importance », poursuit Katou. « Mais tant que nous resterons ici, je ne pense pas que cela puisse tenir. Nous manquons de main-d'œuvre, après tout. »

« Cette fois-ci, nous pouvions laisser les affaires extérieures aux chevaliers de l'Alliance et éviter toute friction en restant enfermés à l'intérieur. Mais maintenant, nous devons interagir avec les

villageois d'ici. »

« Exactement. Heureusement, cette situation est un peu différente. C'est la ville natale de Shiran. Même si elle est maintenant un monstre mort-vivant, ils la considèrent toujours comme l'une des leurs. C'est pourquoi ils voient les autres sous un jour légèrement différent de la normale. »

« Vraiment ? »

« Oui, je pense que c'est une bonne occasion. »

Depuis quelques jours, Katou s'occupait des enfants du village l'après-midi. Les quelques adultes survivants étant très occupés, il n'y avait pas assez de monde pour les surveiller. À en juger par le bref échange entre Katou et la villageoise, elle s'en sortait bien et était à la hauteur de sa prétention d'aimer les enfants. C'est ainsi qu'elle avait eu cette idée.

En ce sens, je comprenais pourquoi elle avait choisi Rose. Gerbera ressemblait trop à un monstre et Lobivia avait du mal à s'entendre avec les autres à cause de sa personnalité. Il valait mieux commencer par Katou, puis élargir le cercle avec sa meilleure amie, Rose, et continuer à partir de là.

« Mais pourquoi m'as-tu aussi appelé ? » demandai-je.

« Deux raisons. D'abord, avec ta présence, ils se méfieront moins de Rose. »

« Hm ? Ta présence ne suffirait-elle pas ? »

Si mes serviteurs interagissaient avec les villageois de leur propre chef, je pourrais comprendre qu'ils soient anxieux. Mais je n'ai pas besoin d'être celui qui les accompagne.

« Je comprends que la présence d'un visiteur dans les parages permette de gagner facilement la confiance dans ce monde, mais c'est la même chose pour toi, n'est-ce pas ? »

« La raison pour laquelle tant de gens te font confiance n'est pas seulement parce que tu es un visiteur, Senpai », répondit-elle en souriant ironiquement. « Tout le monde est reconnaissant que tu aies risqué ta vie pour les sauver. Je parie qu'ils sont bien plus reconnaissants que tu ne le penses. »

Je n'avais rien pu répondre à cela.

« Tu étais la dernière ligne de défense pour protéger la maison dans laquelle tous les villageois se cachaient », poursuit-elle. « Tout le monde sait que tu t'es porté volontaire pour te battre, loin de la sécurité des murs. C'est la deuxième raison pour laquelle je t'ai fait venir ici. Ils sont tous mal à l'aise après la dévastation qu'a subie le village. Ta simple présence leur apporte la tranquillité d'esprit. »

« Vraiment ? »

« Oui. C'est du moins ce que j'ai pu constater. Ils te voient tous comme le sauveur héroïque qui les a protégés. »

« Un sauveur... ? »

« Oui. Bien que cela puisse avoir un rapport avec le fait que tu sois devenu plus intime avec Shiran ces derniers temps », ajouta-t-elle d'un ton taquin.

Je m'étais maladroitement gratté la joue. Il y avait une part de vérité dans ses paroles. Les liens entre les elfes qui vivaient dans ces terres rigoureuses étaient solides. Les habitants d'un village formaient pratiquement une seule et même famille. Shiran en

faisait partie, et elle appartenait également à la lignée des chefs de village qui les dirigeaient. Malgré sa position désavantageuse dans ce monde en tant qu'Elfe, elle avait été élevée au rang de lieutenant dans les Chevaliers de l'Alliance. Elle était une véritable héroïne pour eux. Et maintenant que j'avais noué une relation spéciale avec elle, il ne serait pas étonnant qu'ils commencent à me considérer comme un membre de la famille.

« Je comprends ce que tu dis, mais il y a encore quelque chose que je ne comprends pas tout à fait. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Je croyais être venu te demander des conseils concernant Rose. Comment cela a-t-il mené à ça ? »

Je remerciais Katou d'avoir arrangé cela, mais c'était une autre histoire. J'avais voulu offrir un peu de repos à la travailleuse qu'est Rose. Le baby-sitting était apaisant pour quelqu'un comme Katou, qui aimait les enfants, mais Rose n'avait pas l'habitude d'être en présence d'enfants. Katou était assez intelligente pour le savoir.

« Hein ? » Elle clignait des yeux plusieurs fois, confuse. « Oh, tu te trompes. »

« Comment cela ? »

« Tu es le plus grand plaisir de Rose, Senpai. »

« Quoi ? »

« Tant qu'elle peut être avec toi, il n'y a rien de plus agréable pour elle. »

Je m'étais figé devant la désinvolture avec laquelle elle avait prononcé ces mots.

« C'est pourquoi j'ai choisi un travail qu'elle pourrait faire avec toi », ajouta Katou. « Et comme je l'ai dit, nous pouvons aussi améliorer nos relations avec les elfes, donc on fait d'une pierre deux coups. Si tu veux mettre les enfants à l'aise, alors on fait d'une pierre trois coups. » Elle me sourit, puis posa ses mains sur mes épaules. « L'essentiel, c'est ça. Alors, viens. Toi aussi, Senpai. »

Ses mains douces me pressèrent le dos et me poussèrent vers Rose.

« Maître. »

Rose se retourna et me regarda. Sa voix était joyeuse et son visage rayonnait. J'entendais mon cœur battre la chamade. La façon dont elle affichait si ouvertement son adoration me semblait encore plus mignonne que d'habitude.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Rose avec curiosité.

« Non, rien, » répondis-je en balayant le sujet, tout en m'asseyant à côté d'elle. Je n'étais toutefois pas très sûr d'avoir caché mon rougissement.

Et, sans plus attendre, Rose et moi avons aidé Katou dans l'après-midi. Nos journées s'écoulèrent ainsi jusqu'à l'arrivée d'un messager de Diospyros.

Chapitre 4 : Le messager de Diospyro

Partie 1

Après avoir discuté de quelques points avec les elfes, je retournai dans ma chambre. J'y entendis quelqu'un fredonner. Je n'arrivais pas à saisir la mélodie, mais l'air innocent qui s'en dégageait

trahissait son amusement.

« Qu'est-ce que tu prépares, Gerbera ? » lui demandai-je.

« Oh, mon Seigneur. — Bon retour parmi nous, » répondit-elle. Elle tenait dans ses mains du tissu et une aiguille à coudre. « Comme tu peux le voir, je suis en train de fabriquer une poupée. »

« Une poupée ? »

En observant ses mains de plus près, il m'apparut que le paquet de tissu était une poupée à moitié terminée. Il était un peu difficile de le dire avec seulement le haut du corps, mais il semblait s'agir d'une poupée de fille.

« Les enfants du village que nous avons observés ont demandé si elle pouvait en fabriquer », déclara Rose, qui travaillait sur ses propres affaires dans la même pièce.

« Ah, je vois. »

Dans le cadre de nos interactions avec les villageois, Rose surveillait les enfants de temps à autre. L'autre jour, Gerbera était venue nous rejoindre. Certains enfants avaient pleuré en voyant ses pattes d'araignée, mais ils s'étaient finalement tous réconciliés. C'est probablement à ce moment-là qu'ils avaient fait cette demande.

« L'un d'entre eux est déjà fait. Viens voir. »

Gerbera posa son travail et me tendit une poupée. C'était vraiment le modèle d'une fille, qui ressemblait un peu à Lily.

« Le tissu est fabriqué à partir de mes fils, donc il est très solide », déclara-t-elle en bombant le torse de fierté. C'était vraiment une poupée bien faite.

« Ça a l'air super », ai-je commenté.

« Vraiment ? » Gerbera sourit, l'air enjoué. « Je suis soulagée de te l'entendre dire, mon seigneur. Très bien, je vais continuer à les faire comme ça. — Oh, j'ai eu une idée géniale ! » Gerbera frappa ses mains l'une contre l'autre « Quand j'aurai fini les poupées pour les enfants, j'en ferai une pour toi aussi ! »

« Pour moi ? »

Mes yeux s'écarquillèrent devant cette déclaration inattendue. Immédiatement après, une autre chose inattendue se produisit.

« Hors de question. »

Quelqu'un venait de refuser fermement. Je tournai la tête pour regarder et vis que Rose s'était levée.

« Il n'en est absolument pas question », répéta-t-elle.

« Hrm ? Uhhh ? »

Gerbera la regarda avec étonnement. Elle était complètement déconcertée par le refus de Rose. Rose avait l'air indignée. Elle arborait une expression très enfantine, ce qui était plutôt inhabituel pour quelqu'un d'aussi calme.

« Pourquoi pas ? » demanda Gerbera.

Rose serra les poings devant sa poitrine, puis, avec le plus de ferveur possible, dit : « Notre maître m'a déjà. »

Qu'est-ce qu'elle raconte ? me suis-je dit, mais elle avait l'air tout à fait sérieuse. Ses yeux lançaient des poignards sur la poupée que je tenais dans mes mains. Elle se comportait comme un enfant qui sentait sa place menacée par un nouveau frère ou une nouvelle

sœur.

« Notre maître m'a déjà. Il n'a pas besoin d'autres poupées. »

Elle gonfla ses joues et fit la moue. Elle était vraiment sérieuse, mais elle se sentait menacée par une simple poupée en tissu. À y réfléchir, c'est plutôt idiot. Rose ne l'avait pas remarqué et continua de parler.

« En tant que telle —, » elle croisa mon regard et comprit enfin qu'elle se comportait bizarrement.

« Non, bien sûr, c'est ta décision, Maître », dit-elle en se rasseyant, découragée. « Pardon. Je suis allée trop loin. »

« Ce n'est pas grave. Ça ne me dérange pas », lui dis-je.

En tant que marionnette magique, une part de Rose était peut-être instinctivement proche d'une poupée. Même si cela donnait lieu à de la jalousie et à un esprit de compétition, c'était tout simplement mignon.

« En tout cas, je passe mon tour », ajoutai-je en rendant la poupée à Gerbera. « Les garçons ne veulent pas vraiment de ce genre de choses, surtout à mon âge. »

« Hmm. D'accord. » Gerbera laissa échapper un soupir en tripotant la poupée dans ses mains. « Dans ce cas, je vais devoir choisir un autre cadeau à t'offrir. »

« Tu n'as pas à te forcer pour me donner quoi que ce soit. »

« Je le veux. »

« Si tu insistes... »

Gerbera sourit joyeusement. Si elle aimait ça, alors je n'y voyais pas d'inconvénient. Elle commença à réfléchir à certaines choses, tandis que je l'observais.

« Je suppose que j'ai trouvé : une tenue de bonne. Je n'ai plus qu'à l'enfiler et à te la montrer, n'est-ce pas ? »

« Attends un peu, » dis-je. J'avais prévu de m'asseoir et de la laisser faire ce qu'elle voulait, mais ça n'allait pas marcher ici.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? Comment en es-tu arrivée à cette conclusion ? »

« Kaneki m'a dit que tous les hommes veulent voir la femme qu'ils aiment porter une tenue de soubrette », répondit-elle en clignant des yeux, l'air confus.

« Encore lui ? »

J'imaginai Mikihiko en train de lever le pouce vers moi. Il lui avait clairement dit ça pour plaisanter. Je soupirai et me pinçai le front.

« Y a-t-il un problème ? » demanda Gerbera.

« Non... Ce n'est pas un problème, ni quoi que ce soit d'autre. » *Comment pourrais-je avoir un problème ? La pensée « Mikihiko, espèce de con »* avait tout de même traversé mon esprit.

« Alors c'est bien », dit Gerbera en souriant. « En vérité, j'ai déjà commencé. J'ai pensé en faire pour Lily et les autres aussi, mais je n'ai pas beaucoup avancé sur ce point. »

Elle commença à me parler de son travail avec plaisir. Elle l'avait dit elle-même : elle le faisait parce qu'elle le voulait.

« Mais je ne peux pas faire d'économies. C'est fait pour

t'ensorceler, après tout. »

« J'ai hâte d'y être. »

Je ne me souciais guère que Gerbera s'amuse, alors j'avais simplement haussé les épaules. D'ailleurs, si l'on m'avait demandé si je voulais que mes bien-aimées portent de jolis vêtements, j'aurais bien sûr répondu par l'affirmative.

En tout cas, nous avons tranquillement terminé le travail que nous avions à faire. Cependant, une visite soudaine mit fin à notre tranquillité.

« Hrm ? »

Gerbera tourna les yeux rouges vers la porte. On entendit des pas précipités dans le couloir, puis la porte s'ouvrit.

« Takahiro ! — C'est donc ici que tu étais ! » dit Kei en entrant dans la pièce. « Quelqu'un s'approche du village ! »

Elle avait dû sprinter jusqu'ici. Penchée en avant, les deux mains sur les genoux, elle haletait tout en parlant du mieux qu'elle pouvait : « Lobivia était de garde et m'a dit de te le dire. »

« J'ai compris. Kei, mets-toi à l'abri. Gerbera, préviens les autres, puis cache-toi quelque part pour l'instant. Rose, viens avec moi. »

Après avoir donné mes ordres, je m'étais immédiatement mis à courir. J'avais quitté le bâtiment et je me dirigeais tout droit vers les murs du village. Je levai les yeux vers la tour de guet et passai mon bras autour de la taille de Rose. Asarina jaillit de ma main gauche et nous hissa jusqu'au sommet de la tour.

« Lobivia, j'ai entendu dire que quelqu'un approchait du village, est-ce bien ça ? » demandai-je à la fille qui était déjà là-haut.

« Oui, bien sûr », répondit-elle sèchement. Malgré son attitude, elle accomplissait son travail avec diligence. Elle avait l'air prête pour la guerre, cachant la présence d'une bête vive derrière ses traits enfantins.

« Là-bas. »

J'avais regardé dans la direction qu'elle indiquait. Un groupe de personnes marchait sur le chemin qui traversait les champs. Ils avaient déjà franchi les murs extérieurs du village. Ils étaient sept, tous armés.

« Je pensais que ce serait l'armée royale, mais ça n'a pas l'air d'être le cas », commenta Rose.

« Ils ne sont pas le Saint Ordre », lui dis-je en lui faisant un signe de tête.

« Je n'ai jamais vu cette tenue auparavant. Je me demande qui ils sont. »

« Qui sait ? De toute façon, il faudra aller leur parler. »

« Takahiro ! » appela quelqu'un.

Je m'étais retourné et j'avais aperçu Shiran qui courait vers le bas de la tour. J'avais immédiatement demandé à Asarina de la hisser jusqu'au sommet.

« Merci », dit-elle en s'installant.

« Tu l'as aussi remarqué ? »

« Oui. Qui... » commença Shiran, mais en apercevant le groupe qui marchait vers le village, son œil bleu s'ouvrit : « Cette armure... »

« Tu les connais ? »

Shiran acquiesça, tout en gardant l'œil sur le groupe armé.

« C'est l'ordre de la défense nationale. »

« Tu veux dire... que ce sont des chevaliers akériens !? »

Aker était protégé par l'armée royale et l'Ordre de la défense nationale. L'armée se concentrait sur la défense des villes où elle était stationnée, tandis que l'ordre neutralisait activement les monstres dans tout le pays. Je ne m'attendais pas à ce qu'ils débarquent ici. Et ce n'était pas la seule chose inattendue.

« De plus, c'est... Ce n'est pas possible, » poursuit Shiran, les yeux encore écarquillés. « Il n'y a pas d'erreur possible. Cet écusson sur son armure est celui de la famille royale. »



Comme il s'agissait de chevaliers officiels d'Aker, nous devons trouver une solution. Il se pouvait aussi que ce soit des ennemis. Nous avons maintenu notre vigilance en descendant de la tour de guet et en attendant leur arrivée.

J'avais demandé à Lobivia d'avertir les autres et de se cacher avec eux à l'intérieur des bâtiments. Je lui avais dit de se tenir prête à sauter à tout moment, en fonction du comportement des autres. À sa place, j'avais demandé à Lily de rester dehors pour nous surveiller.

Nous avons attendu devant la porte. Après plusieurs minutes, les chevaliers arrivèrent et s'arrêtèrent devant nous. L'un d'entre eux fit un pas en avant. Il avait les cheveux argentés et portait une

armure ornée du blason de la famille royale.

« Je m'appelle Philippe Kendall. C'est un honneur de faire votre connaissance », dit-il en s'inclinant. « S'il vous plaît, appelez-moi simplement Philippe. »

J'avais une connaissance superficielle de ce pays et je savais donc que c'était le nom du deuxième prince d'Aker. C'était le frère aîné de la commandante.

« Philippe, c'est ça ? Je m'appelle Majima Takahiro. »

Je lui rendis son salut et l'observai. Il avait environ trente ans et ne ressemblait pas vraiment à la commandante. Alors qu'elle avait l'air autoritaire, il avait l'air plutôt doux. J'avais jeté un rapide coup d'œil à Shiran qui me répondit par un signe de tête. En tant que chevalier d'Aker, elle avait dû voir plusieurs membres de la famille royale. Cet homme était sans aucun doute le deuxième prince.

« Et c'est Shiran là-bas, n'est-ce pas ? Ça fait un moment qu'on ne s'est pas vus. Vous avez tellement grandi », dit Philippe.

« Vous vous souvenez de moi ? » demanda Shiran, une expression de surprise sur le visage.

« Oui. Cela fait combien d'années maintenant ? Vous faisiez partie des chevaliers qui sont venus saluer la famille royale avant d'être envoyés au fort de Tilia, n'est-ce pas ? »

Philippe plissa les yeux avec nostalgie. Cela avait un peu apaisé la tension qui régnait dans l'air.

« Où était-ce ? Je ne pense pas que ce soit dans la capitale », ajouta-t-il.

« C'était à Soyaq », répondit Shiran. « À l'époque, je n'étais qu'un

écuyer parmi tant d'autres. Je pensais que vous m'auriez oublié depuis le temps. »

« Pas du tout. À l'époque, vous aviez l'air d'un jeune prometteur. Tel frère, telle sœur, me suis-je dit. Pourtant, même le légendaire chevalier le plus fort des Terres forestières du Nord était plutôt nerveux à l'époque. »

Embarrassée par la mention de son enfance, Shiran baissa les yeux. Elle jeta un coup d'œil dans ma direction pour vérifier ma réaction. Philippe, impressionné, poussa un soupir. Il sourit, mais son sourire devint soudain amer.

« Mais je comprends maintenant... Si Shiran est ici, alors tout cela doit être vrai. »

« Vous saviez que je serais là ? » demanda Shiran. « Non, avant cela, pourquoi êtes-vous venu ? »

« Parce que j'ai vu la lettre. » Philippe corrigea sa posture et se tourna vers moi. « Takahiro. Je crois que vous avez envoyé une lettre à Diospyro l'autre jour. En la voyant, je suis venu ici. »

« Alors, c'est pour ça ? »

Notre lettre était donc bien arrivée à Diospyro. Adolf avait reçu la lettre et l'avait transmise à la haute hiérarchie, puis même la famille royale y avait jeté un coup d'œil. La lettre contenait des détails sur l'attaque du Saint Ordre contre Kehdo, ainsi que quelques demandes. C'est ce qui avait amené Philippe ici... mais le moment était mal choisi.

« Je pensais qu'il faudrait un peu plus de temps pour que cela parvienne à une quelconque instance royale », ai-je dit.

Partie 2

Cela ne faisait que deux semaines que j'avais confié cette lettre à Leah. Diospyro se trouvait à cinq jours de route, ce qui laissait largement le temps à la lettre d'arriver et à quelqu'un de venir jusqu'ici, mais il n'y avait pas eu assez de temps pour qu'elle parvienne jusqu'à la capitale.

« Comme vous le dites, je doute que la nouvelle soit parvenue jusqu'à la capitale », dit Philip. « Mais il se trouve que nous séjournons à Diospyro. C'est ainsi que nous avons pu arriver jusqu'ici aujourd'hui. »

« Vous étiez à Diospyro ? »

« Oui. Ces derniers temps, de nombreux monstres ont été aperçus dans les villages proches de Diospyro. C'est pour cette raison que j'ai amené une partie de l'Ordre de la défense nationale là-bas. »

« Ah, c'est donc pour ça... »

Maintenant que j'y pense, lors de l'incident avec Lobivia, quand nous parlions de la façon de traiter le dragon errant, l'Ordre de la défense nationale était apparemment en route pour Diospyro afin de gérer la situation. J'avais également entendu dire qu'à Aker, où la moitié du pays était couverte par les Terres forestières, la famille royale dirigeait personnellement l'Ordre de la défense nationale sur le terrain, parcourant la nation d'est en ouest. Philip s'adonnait également à ce genre d'activités. Il ne ressemblait pas à sa sœur sur beaucoup de choses, mais ils se ressemblaient sur ce point.

« Je suis venu aujourd'hui dans l'espoir d'entendre les détails concernant le contenu de votre lettre », déclara-t-il.

« Compris. »

Au moins, ils n'étaient pas des ennemis. Cela me suffisait. Il n'y avait aucune raison de continuer à parler ainsi à l'extérieur.

« D'abord, trouvons un endroit où vous pourrez reprendre votre souffle et ranger vos bagages. »

Nous étions déjà bien préparés. Nous savions que quelqu'un de Diospyros finirait par venir, alors nous avons aménagé un endroit pour l'accueillir. Une visite royale dépassait nos attentes, mais nous pouvions tout de même nous adapter à ce que nous avons préparé.

« Lily, s'il te plaît, montre-leur le chemin. »

« D'accord, je m'en occupe. »

« Merci pour votre considération, monsieur », dit Philip.

« Eh bien, nous en reparlerons plus tard. »

Je laissai les chevaliers avec Lily et retournai avec Shiran à la maison où nous logions. J'en profitais pour la consulter, car elle connaissait bien la situation d'Aker. Peut-être pressée de ne pas nous faire attendre, Lily arriva avec Philip une vingtaine de minutes plus tard. C'était tout de même assez de temps pour que nous nous préparions. Nous les avons fait entrer dans la pièce.

« Je m'excuse de vous avoir fait attendre », dit Philip. « Oh ? C'est... ? »

« C'est un honneur de faire votre connaissance, prince Philippe. Je suis Leah, l'épouse du chef du village voisin. »

« Ah, j'ai entendu parler de vous par Melvin. Umm... »

« Je l'ai fait venir pour qu'elle participe. Est-ce que cela vous convient ? »

« Si c'est le cas, alors bien sûr, cela ne me dérange pas. »

Pendant que nous discutons, nous nous étions rassemblés autour d'une table et nous nous étions assis.

« J'ai demandé à Dennis de s'occuper des chevaliers », dit Lily en échangeant un rapide regard avec moi.

« J'ai compris. Merci. »

Philip et ses chevaliers n'étaient pas au courant de notre situation. Ils ignoraient ce qui était arrivé au corps de Shiran, l'identité de leur guide Lily et la présence des autres dans le village. Si les chevaliers se promenaient sans surveillance, ils risquaient de se retrouver en difficulté. Lily les avait probablement laissés avec Dennis en leur donnant de telles instructions.

« E-Excusez-moi. »

Ensuite, Kei fit son entrée. Je lui avais demandé de préparer du thé. Elle avait l'air nerveuse, ce qui était assez normal étant donné qu'elle se trouvait devant la royauté.

Une fois nos préparatifs terminés, Philip but une gorgée de thé avant de commencer. Il était peut-être nerveux lui aussi.

« Alors, permettez-moi de commencer par le commencement », déclara-t-il avec raideur. « J'ai lu le contenu de votre lettre, monsieur. Est-il vrai que le Saint Ordre a attaqué ce village ? »

« Oui. »

Nous avons donc dû recommencer tout le chemin depuis le début.

Ce n'est pas une surprise. Toute personne dotée d'un minimum de sensibilité trouverait impensable qu'un chevalier retourne son épée contre un civil. Pour que le Saint Ordre commette une telle chose, Philippe et les autres devaient probablement penser qu'ils faisaient un cauchemar. L'acte de Travis était scandaleusement irrationnel, et je pouvais donc comprendre les doutes de Philippe. Je les avais prédits aussi.

« Tout se passe comme je l'ai écrit. N'est-ce pas, Leah ? »

« Oui, tout se passe comme le dit Takahiro », répondit-elle. Je lui avais demandé d'être là pour corroborer les détails.

« Si vous le voulez, vous pourrez parler avec les gens du village après ça. Ce sont eux qui ont été attaqués. Ils devraient pouvoir vous donner des détails précis. »

Il n'y avait aucune raison de leur mentir, car ils pourraient découvrir la vérité juste après, et Philip le voyait bien. Le pli restait marqué sur son front, car il ne pouvait pas y croire.

« S'il vous plaît, pardonnez-moi d'avoir douté de vous », déclara-t-il. « Même si cela vient de la bouche d'un sauveur, j'ai beaucoup de mal à le croire. Qu'est-ce qui pourrait bien pousser le Saint Ordre à attaquer ce village ? Pourquoi viendraient-ils dans une région aussi reculée pour abattre des villageois ? Il doit s'agir d'une sorte d'erreur. »

Je pouvais sentir sa véritable intention à travers ces derniers mots. Philip était venu ici pour découvrir la vérité. Shiran en était arrivée à la même conclusion en l'espace de quelques instants. L'attaque du Saint-Ordre contre le village de récupération était impensable selon les normes habituelles. Si cela n'était pas venu de Katou et de moi — considérés comme des sauveurs dans ce monde —, de Shiran, de Leah et de tous les elfes impliqués, ils ne nous auraient

certainement pas accordé le moindre regard.

C'est précisément la raison pour laquelle Philip était venu en personne. Il connaissait Shiran, il pouvait donc confirmer qu'il s'agissait bien d'elle. En y repensant, la conversation de tout à l'heure avait été une sorte de test. Elle avait prouvé son identité, ce qui avait rendu Philip amer. En d'autres termes, cela avait renforcé la véracité de l'attaque du Saint Ordre.

En bref, ils nous soupçonnaient de mentir. Ce n'est pas que je lui en veuille. L'expression de Philip était tendue, trahissant son désespoir. Mais je pouvais comprendre pourquoi il agissait ainsi. Il doutait des paroles d'un sauveur.

Par exemple, disons qu'il m'avait mis en colère, ou qu'il avait mis Katou en colère — il avait mis en colère un sauveur, pour être précis. Il n'était pas difficile d'imaginer que le monde entier le couvrirait de critiques. Pourtant, il était venu ici pour vérifier les détails de l'attaque du Saint Ordre, prêt à en assumer la responsabilité.

À vrai dire, cela me donna une bonne impression de lui. Il était normal de faire preuve de bonne foi envers lui. De toute façon, nous ne pouvions pas avancer tant que nous gardions le silence. Shiran m'avait informé que Philip avait la réputation d'être un prince splendide qui remplissait ses devoirs. Il semblait également digne de confiance, d'après ce que j'avais pu observer jusqu'à présent.

C'était une bonne occasion. Après tout, quelqu'un qui occupe une place d'autorité était venu nous voir avec tant de sincérité.

« Je comprends ce que vous ressentez, mais tout cela est vrai », lui dis-je. « Le cerveau de l'attaque est Sire Travis Mortimer du Saint Regard, commandant de la quatrième compagnie du Saint Ordre.

S'il a attaqué le village, c'est à cause de Shiran et de moi. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire... ? »

« Je vais tout vous raconter. S'il vous plaît, restez calme et écoutez-moi. »

J'avais continué à tout expliquer, sans rien omettre, sur les raisons pour lesquelles Travis avait attaqué ce village.



« Comment est-ce possible ? » marmonna Philip, qui semblait terriblement secoué par mon histoire.

« Le pouvoir d'accorder des cœurs aux monstres ? Et Shiran est une morte-vivante... »

Il était dans un état second. Kei remplit à nouveau sa tasse de thé vide. Philip avala le contenu en vitesse, puis poussa un énorme soupir. Il se leva alors brusquement pour regarder Kei.

« Ce n'est pas possible... Toi aussi ? »

« Hein... ? N-Non ! Je ne le suis pas ! » répondit Kei en secouant vigoureusement la tête.

« Je vois... » dit Philippe, l'air vraiment soulagé.

« Oh, mais Lily est un monstre ! » ajouta Kei.

« Bien sûr ! » s'exclama Lily en transformant ses doigts en tentacules gluants.



Un grand bruit résonna soudainement dans la pièce. Philippe gémit en faisant tomber sa chaise en arrière. Ses traits doux se tordaient et tressautaient. Je ne pouvais même pas dire qu'il réagissait de façon excessive. C'était normal dans ce monde.

« P-Pardonnez-moi. C'est impoli », dit-il en reprenant ses esprits.

Je secouai la tête : « C'est bon. Je comprends. »

Contrairement à Shiran et Kei, Philip n'avait pas eu l'occasion de connaître Lily auparavant, et ni elle ni aucun des autres ne lui avaient sauvé la vie, comme ils l'avaient fait pour les villageois. Je m'attendais à ce qu'il lui soit difficile d'accepter cela immédiatement. Cela pouvait prendre des heures, voire des jours, mais nous n'avions pas d'autre choix que d'attendre. La pièce s'est naturellement tue.

« Au fait, c'est Keikei qui le dit, mais je suis aussi humaine », déclara Lily en prenant la parole de façon inattendue. Non, ce n'était pas Lily. Son ton et l'atmosphère qui l'entouraient étaient un peu différents.

« Je suis désolée de ne pas m'être présentée plus tôt. Je m'appelle Miho Mizushima. Je suis une visiteuse, tout comme Majima. »

« Hein... ? Quoi ? »

Philip avait l'air complètement perdu. Même si cela ne se voyait pas sur mon visage, j'étais également surpris. Nous n'avions pas parlé du fait que Mizushima se montrerait ici.

« Regardez, j'ai le même genre de traits que Majima, non ? Ne trouvez-vous pas ça bizarre ? Je n'ai pas l'apparence des gens de

ce monde. Je suis une autre visiteuse. »

« C'est vrai, mais elle vous a traité de monstre tout à l'heure... »

« Je ne donnerai pas de détails, mais je suis à l'intérieur de cette fille. »

« Un sauveur dans un monstre... ? » Les yeux de Philip s'écarquillèrent sous le choc, puis se tournèrent vers moi. « Ce n'est pas possible... Comment est-ce possible... !? »

Il pouvait lire sur nos visages que Mizushima disait la vérité. Toutes les forces l'avaient quitté. Il posa sa main sur la table pour ne pas s'effondrer. Pour les gens de ce monde, les sauveurs étaient la lumière de l'espoir et les monstres, les manifestations de la peur et du désespoir. Il devait être difficile d'accepter qu'un sauveur vénéré se trouve à l'intérieur d'un monstre.

« Vous pouvez simplement penser que je me suis transformée en monstre, si vous voulez. En ce sens, je ne suis pas si différente de Shiran », dit Mizushima en le regardant de haut. J'avais l'impression qu'elle le poussait encore plus dans ses retranchements, mais j'ai tout de suite compris que ce n'était pas le cas. « Philip. Que pensez-vous de moi ? »

Elle était à la fois une sauveuse et un monstre. Philip déglutit. Le regard scrutateur de Mizushima restait fixé sur lui. Un long silence s'installa. Au bout d'un moment, Philippe expira lentement, puis sourit, l'air légèrement doux-amer.

« Veuillez me pardonner, madame », dit-il, l'expression beaucoup plus détendue à présent. « Vous pouvez en rire comme de la timidité d'un simplet sans valeur. »

« Hmm, c'est très bien. Avec le temps, je me suis dit que vous

finirez par l'accepter. C'est pourquoi j'ai été un peu ferme », dit Mizushima en souriant. « Mais il vaut mieux en finir rapidement avec les choses difficiles, n'est-ce pas ? »

Philip lui adressa un sourire ironique.

« Vous n'avez pas tort. Je me rends. »

« Ha ha. Vous me flattez... Je plaisante. C'est en fait un savoir à moitié emprunté », dit Mizushima en me regardant maladroitement et en se grattant la joue. « Je n'ai pas besoin de te le dire, n'est-ce pas ? C'était l'idée de Mana. »

« C'est logique », ai-je répondu.

Cette approche me semblait familière. Cela dit, Miho était tout de même assez intelligente pour s'en sortir comme ça. Je pouvais comprendre comment elles s'étaient entendues dans notre monde.

« Il faudra que tu remercies Mana plus tard. Je suis sûre qu'elle sera contente », dit Mizushima avec un sourire, qui devint rapidement taquin.

« Elle dit cela, maître, mais c'est Miho qui s'est demandé si elle pouvait faire quelque chose pour aider. Elle a tout organisé avec Katou, tu vois, et... Hé ! Arrête, Liliz ! C'est de la triche ! »

Son expression changea à une vitesse fulgurante. Mizushima poussa un cri de panique, me jeta un coup d'œil, puis gémit de frustration. Son visage était devenu rouge jusqu'aux oreilles.

« C'est l'essentiel. Tu t'occupes du reste, Majima », dit-elle d'un ton agité, tentant de détourner l'attention d'elle-même.

« Merci, Mizushima. Tu m'as vraiment été d'une grande aide. »

Mizushima se mordit la lèvre. Elle semblait à la fois embarrassée et heureuse.

« Il n'y a pas de quoi. »

Elle détendit ses épaules et sourit. Après avoir fait un signe de la main, elle partit avec Lily.